

passion est le seul langage qui convient à l'ardeur des hommes de Clare. Aussi à côté de ces deux faibles preuves, seuls vrais motifs de joie :

Le repeal arrive.— Depuis quinze jours j'ai fait entendre des paroles de liberté à deux millions d'hommes tous aussi sages que déterminés.

la passion déborde et laisse tomber ses brûlantes exclamations. Quand le cœur est ému, il ne donne pas à l'esprit le loisir de raisonner. O'Connell sentait bien que l'âme de ses auditeurs vibrerait à l'unisson de la sienne. Pour porter partout l'espérance dans les cœurs, il lui suffit donc de parler de liberté, de flatter l'orgueil national, de dire avec chaleur :

L'Irlande va redevenir libre ! La voix de Clare s'est fait entendre puissante comme la tempête, prompte comme l'éclair. Irlande ! ô ma patrie ! ton soleil commence à briller, et ton éclat est beau ; car ainsi que l'a dit le poète les nations ont péri, et toi tu es jeune encore. Ton soleil etc, etc.

Mais ce n'est pas dans cette explosion de sentiments que se révèle toute la vertu du grand patriote irlandais.

O'Connell ne veut pas se servir du peuple à la façon d'un vulgaire révolutionnaire, comme d'un lion dont on brise la chaîne et auquel on montre du sang ; ce n'est pas un Mirabeau ou un Danton ; au fond de son cœur il y a autre chose que de la haine. O'Connell aime l'Irlande, il aime ses compatriotes ; c'est dans l'expression des qualités qui ont fait de lui le grand chef populaire, c'est dans ses mœurs oratoires qu'on doit admirer ici O'Connell.

Il a soulevé son peuple, mais il veut le diriger.

Et ce qui fait la force de vos phalanges innombrables, dit-il, c'est qu'elles n'appelleront pas à leur aide la force physique par l'agression.

Il veut tempérer l'ardeur de la foule, mais il ménage sa fierté, car il ajoute.

Si pourtant elles étaient attaquées, elles sauraient s'en servir pour faire bonne défense ! Mais il faudrait être vraiment fou pour s'attaquer à un peuple comme le peuple irlandais...

C'est la paix qu'il veut ; protester avec force, mais sans effusion de sang.

Je suis fier, oui, je l'avoue maintenant, je suis fier... Je suis fier de Clare, de la glorieuse Clare. De Bailly-Corce, dont le nom, dans notre langue, signifie champ de bataille, nous en avons fait un lieu de paix et de tranquillité ; il occupera une noble place dans les annales de l'histoire de l'Irlande.

Et avant d'imposer ainsi ses sentiments et sa volonté à ses électeurs, O'Connell avait dû gagner leur affection par sa bienveillance.

Hommes de Clare, si je n'ai pas eu l'honneur de naître parmi vous, je vous appartiens cependant. Des membres de ma famille ont versé leur sang sur votre territoire ; plusieurs y ont reçu la sépulture. Oui les restes de mes ancêtres sont à Clare. Le général O'Connell, qui commandait une division d'Irlandais à Anghrim, solide à son poste, y a reçu la mort pour l'Irlande ; il a été inhumé à Inagh, dans votre comté.

Si ce brillant passé ne suffit pas pour rassurer son peuple, il va mêler sa grande haine pour l'Anglais à la sienne et étaler toute la fierté de son âme. Aussi des applaudissements frénétiques l'interrompent deux fois lorsqu'il termine sa pensée :

Ses ossements reposent près de vous ; mais l'esprit qui l'animait vit encore dans ses descendants, et nous pouvons lire avec le poète : " Nos amis sont près de nous, les ennemis que nous détestons sont devant nous ! " Ces ennemis détestés sont Peel et Wellington. Mais montrez le drapeau qui flotte au sommet de la montagne la plus escarpée de l'Irlande, et voyons un peu la main qui osera toucher ce pavillon.

C. L.